

«Février sans supermarché», une action pour consommer autrement

Alternatif Les Romands sont dix fois plus nombreux cette année à tenter un mois sans recourir à la grande distribution.

Ivan Radja

ivan.radja@lematindimanche.ch

Un mois! Quatre semaines sans pousser un caddie ni se rabattre sur un plat précuisiné. Sans cliquer sur LeShop depuis son lieu de travail. «Ça n'a l'air de rien, mais c'est beaucoup plus difficile qu'on ne le croit», sourit Leïla Rölli. Connue pour son site «En vert et contre tout», la blogueuse et journaliste relance l'action «Février sans supermarché» après le succès d'estime rencontré l'an dernier. Lors de la première édition, près de 800 personnes avaient tenté l'expérience en Suisse romande. Elles sont d'ores et déjà 6000 à le faire cette année.

Et l'initiative fait tache d'huile en France. Via le site Facebook de la manifestation, qui renvoie à chaque sous-site cantonal, les or-

ganisatrices ont pu constater que, si certains tiennent les 28 jours, d'autres abandonnent en cours de route, ou s'octroient des coups de canif dans le contrat. Car snober les grandes surfaces implique de connaître les alternatives dans son rayon d'action. Ventes à la ferme, marchés, enseignes bio, magasins de vente en vrac.

«Les centres urbains en comptent plusieurs, mais, selon la région, cela implique vite de prendre la voiture, et donc aussi de trouver le temps», nuance Christian Arnsperger, professeur en durabilité et anthropologie économique à l'Université de Lausanne. «Nous sommes pris en otage par la structure industrielle des grands groupes, à cause de nos horaires et de notre logistique, qui nous contraignent à passer par la grande distribution ou l'achat sur Inter-



Yvain Genevay

Outre les marchés, il faut repérer magasins bio, en vrac, ventes à la ferme et épiceries de quartier.

net», constate-t-il. Ce mois sans supermarché s'inscrit dans une tendance qui voit fleurir des actions ponctuelles, telles que le

printemps bio, la journée sans achat, la semaine sans TV ou la «zero waste week». «Leur efficacité est symbolique, poursuit

Christian Arnsperger. Elles amènent le citoyen à se questionner. Dans l'idéal, il faudrait garder la centralisation des su-

«Nous sommes pris en otage par la structure industrielle des grands groupes, à cause de nos horaires»

Christian Arnsperger, professeur en durabilité à l'Université de Lausanne

permarchés, pour des produits plus éthiques.»

Tenir à jour un carnet d'adresses, échanger des informations, des recettes aussi, bref, tisser une toile alternative. C'est pourquoi le site Arbolife s'est joint à l'opération cette année: «Nous disposons d'un annuaire déjà bien fourni sur les enseignes indépendantes qui font attention à leurs produits, à ce qu'ils contiennent, et à la façon dont ils sont conditionnés. Il ne demande qu'à être complété, et c'est l'affaire de tous», explique la responsable Morli Mathy. La lutte contre le suremballage n'est pas un vain mot en Suisse, où l'on compte 720 kilos de déchets urbains par an et par personne, soit en 2e position européenne juste derrière le Danemark. ●